

GENÈSE



CONSTITUTION DU TEXTE

Canonicité et importance traditionnelle

La Genèse est le premier des cinq « livres de Moïse » (cf. Lc 24,27; Jn 7,22). Son autorité dans la Bible hébraïque n'a jamais été discutée. Les Conciles de Carthage (397 et 419) se sont bornés à constater sa canonicité. La coutume hébraïque de le désigner par le premier mot (*b'erē'šît* « au commencement ») est signalée par Origène comme traditionnelle.

Le texte hébreu actuel, utilisé par Jérôme pour la Vulgate, est très bien conservé depuis le 2^e s., mais la Septante, la version samaritaine, les fragments de Qumrân, Philon, Josèphe témoignent de menues variations, souvent intéressantes.

INTERPRÉTATION

Genres littéraires et plan d'ensemble du livre

Mis à part les listes généalogiques et le poème du chapitre 49, la Genèse relève entièrement du genre littéraire narratif. Les récits symboliques des premiers chapitres (Gn 1–11) sont suivis par un enchaînement de cycles narratifs sur les ancêtres d'Israël. Ces cycles sont de plus en plus construits à mesure que la narration progresse. Le cycle d'Abraham est constitué d'épisodes assez aisément isolables, liés entre eux par un fil rouge constitué par la promesse

d'un fils et d'une terre (Gn 11,27–25,18). Les histoires de Jacob sont davantage nouées autour des pérégrinations du personnage et de ses deux grands conflits, avec son frère Ésaü et avec son oncle Laban (Gn 25,19–36,43). Enfin, le « roman de Joseph » a une trame particulièrement construite autour de l'aventure du personnage principal intimement liée au conflit fraternel qui ouvre l'ensemble (Gn 37–50).

Histoire du texte

L'histoire littéraire du livre est débattue dans le cadre de l'intense recherche sur la composition du Pentateuque. La plupart des exégètes sont d'accord pour reconnaître que le livre a connu une longue histoire et que des sources anciennes de provenances différentes sont à la base des récits actuels. Ainsi, par exemple, le chapitre 12 du livre d'Osée atteste que diverses traditions sur Jacob étaient connues au 8^e siècle dans le royaume du Nord, tandis que des textes d'Ézéchiel et du second Isaïe font allusion à Jacob et Abraham, connus de leurs destinataires à l'époque de l'Exil. Une rédaction sacerdotale, que de nombreux exégètes estiment postérieure à cette époque, a donné une première unité à ces récits anciens, sans que l'on puisse exclure des retouches postérieures plus ou moins conséquentes.

Tout au long du 20^e s., la plupart des savants ont vu dans la Genèse la compilation de trois sources (ou documents) originaires : le yahviste (J), l'élohiste (E) et le sacerdotal (P), différenciés par le vocabulaire, le style, la composition et la théologie. Cette théorie a connu de nombreux amendements, et la datation des sources hypothétiques bien des variations. Aujourd'hui de nombreux exégètes contestent, sinon l'existence de E, du moins la possibilité de le distinguer clairement de J. Il existe donc bien des variantes de l'hypothèse documentaire aujourd'hui.

Depuis quelques décennies, de nombreux chercheurs se sont carrément détournés de l'hypothèse documentaire, pour proposer de nouvelles théories

sur l'histoire du texte de Gn. Pour les uns, sa forme finale résulte d'un long processus littéraire d'accumulation et de compilation d'antiques traditions patriarcales, dont la diversité serait irréductible à quelques sources de base. Pour les autres, Gn pourrait avoir été composé à une époque tardive et sur une durée assez réduite, par un auteur qui avait accès à un vaste matériel littéraire, oral et écrit, qu'il sut mobiliser avec beaucoup d'art au service de la théologie qu'il voulait promouvoir.

D'un point de vue strictement linguistique, la langue des textes narratifs de la Genèse correspond à l'hébreu classique (pré-exilique). Ni la distinction

entre J et E, ni la datation post-exilique d'une source P ou du cycle de Joseph ne semblent se déduire des données linguistiques. À côté de quelques rares aramaïsmes, que l'on serait tenté d'attribuer à une révision tardive, on trouve des éléments archaïques (onomastique en Gn 1-11, grammaire en Gn 49) qui pourraient provenir de traditions du second millénaire.

Enfin, certaines approches contemporaines se libèrent tout à fait de ces interrogations sur la genèse du texte, et se concentrent sur la forme littéraire finale de Gn, soit indépendamment des autres livres bibliques, soit à la lumière du canon.

Hypothèse de lecture

Loin d'être une succession d'histoires liées plus ou moins artificiellement dans une séquence narrative, la Genèse offre à son lecteur une réflexion anthropologique sous la forme d'un ample récit très construit à défaut d'être complètement unifié. La thématique qui parcourt l'ensemble du récit concerne les relations fondatrices de l'être humain. Les quatre premiers chapitres s'interrogent ainsi sur la relation de l'être humain à lui-même et à l'animalité, sur les rapports entre les sexes et entre les générations, sur la difficile fraternité. La relation à Dieu source de toute bénédiction se joue à l'intérieur de ce qui se noue ou se défait entre les humains et qui est le lieu d'une lutte avec la convoitise, obstacle radical à la bénédiction et racine de la violence humaine. L'histoire racontée en Gn 1-4 débouche dès la fin du chapitre 2 sur des échecs répétés auxquels se heurte la vocation humaine consistant à achever en soi l'image de Dieu par la maîtrise de l'animalité.

Ces paramètres de l'existence humaine sont élaborés dans les récits qui s'enchaînent au long du livre.

Ainsi, les questions de la violence et du rapport à l'animalité sont au cœur du récit du déluge et de l'épisode de Babel – qui introduit aussi, avec le chapitre 10, la thématique de l'étranger. Le cycle d'Abraham explore en particulier la relation entre homme et femme dans laquelle Dieu occupe une place originale; il traite aussi du rapport à l'étranger et, à la fin, la relation entre générations, deux lignes de force qui se prolongent dans la seconde partie du livre. La question de la fraternité est très présente dans les histoires de Jacob et de Joseph, où est exploré également le rôle du mensonge et de la ruse dans les rapports humains. L'histoire de Jacob offre des variations intéressantes sur le thème de la bénédiction, tandis que le « roman de Joseph » s'attache au rôle essentiel de la parole dans le processus de construction de rapports humains authentiquement fraternels. Par ailleurs, à mesure que le récit se fait davantage construit, on constate un progressif estompement du personnage de Dieu en tant qu'acteur.

AUTHENTICITÉ, DATE ET DESTINATAIRES

Histoire référentielle

L'historien ne peut pas dire grand-chose sur l'historicité des personnages et des faits relatés dans la Genèse. Les sources anciennes connues par ailleurs sont muettes sur les faits que raconte ce livre. Et même si çà et là on trouve trace de réalités connues dans le Proche-Orient des quatre derniers millénaires avant l'ère commune – on pense par exemple à la femme

sœur (voir Gn 12; 20; 26), aux migrations de Canaan en Égypte pour cause de famine (voir Gn 12 ou 46) ou à certains traits de l'Égypte de l'histoire de Joseph – rien n'indique qu'il ne s'agisse d'autre chose que du reflet de la connaissance que les auteurs de ces textes avaient de leurs traditions et leur contexte culturels.

PRÉSENTATION DE LA PÉRICOPE

La péricope du sacrifice d'Abraham n'est plus à présenter tant elle est fameuse. Dans la thématique de la Genèse, il en va ici de la relation entre père et fils. La tradition juive nomme cet épisode *'āqēdā* («ligature»). Il s'agit du sommet narratif du cycle tout entier, comme le suggère au v.2 la reprise du «va-t'en» initial (*lek-l'kā*, voir 12,1). Là, Dieu enjoignait au fils de quitter son père; ici, il dit au père de

laisser aller le fils. Au début, la bénédiction était promise à Abram s'il obéissait à Adonāi (12,2s); cette fois, elle est confirmée par un serment divin comme son fruit surabondant (22,16ss).

Ce récit revêt une importance particulière dans la tradition juive qui voit dans l'Aqēda l'obéissance modèle des ancêtres Abraham et Isaac; la lecture chrétienne y a vu le type du sacrifice du Christ.

Structure

Ce texte est composé de deux séquences:

- vv.1-14 présente un récit très unifié grâce à une structure concentrique **pro* et à la répétition régulière d'une même séquence de termes (prendre, aller, voir, holocauste) qui, au v.2, précise le programme donné à Abraham par Adonāi, un programme effectivement réalisé au v. 13, quand il offre en holocauste le bélier qu'il a trouvé. Il présente trois sections.

La première (vv.1-5) et la troisième (vv.11-14) comportent chacune trois segments parallèles

(appel dialogué et ordre divin; actions d'Abraham; parole d'Abraham sur le «lieu»).

Le centre (vv.6-10) est disposé en trois segments séparés par le refrain «et ils allèrent tous les deux ensemble» laissant au cœur le bref dialogue entre le père et son fils.

- L'oracle final des vv.15-19 **gen16ss* est inattendu au plan narratif, mais il est bien chevillé au récit. Il a une structure concentrique autour de la bénédiction solennelle (vv.17-18a) encadrée par sa motivation (vv.16c et 18b).

Histoire du texte

Il est probable que les vv.15 à 18 ont été ajoutés au récit pour renforcer l'unité de l'ensemble du cycle d'Abraham au moyen de la thématique de la bénédiction (12,2s; 14,19s; 17,16.20; 18,18; 24,1.11.27.31.35.48.60). Quant à l'histoire initiale (vv.1-14.19), les commentateurs affirment d'ordinaire qu'elle était

peut-être à l'origine le récit de fondation d'un sanctuaire (voir la pointe au verset 14) et qu'il a dû servir par la suite à condamner les sacrifices humains en Israël. Dans son contexte actuel, il souligne clairement la foi d'Abraham.

Gn 22,1-19

PROPOSITIONS DE LECTURE

1-19 Sens culturel Les principales traditions d'interprétation juives et chrétiennes de ce récit y lisent un enseignement sur le sacrifice et sur le culte. Les Écritures elles-mêmes identifient le mont Moriyâ avec le mont du Temple à Jérusalem, enrichissant ainsi la résonance historique et théologique de ce lieu et du culte qui y est rendu et le légitimant par sa continuité avec la justice d'Abraham. *bib2b

1-19 Importance traditionnelle Les juifs exaltent dans ce passage la liberté d'Isaac dans son obéissance. Les chrétiens y voient une préfiguration de la personne et du sacrifice de Jésus. *bib4 *chr1-19 *chr4 *chr9c → *Jésus nouvel Isaac*. Dans la ligne de certaines interrogations midrashiques juives, les musulmans approprient le récit à Ismaël *isl. Dans les trois traditions, le récit est le support de célébrations liturgiques importantes *lit *isl Rites.

1-19 Sens moral et anthropologique Lu isolément, le récit souligne l'obéissance d'Abraham qui accepte de sacrifier son fils. Dans le contexte du cycle d'Abraham, c'est sa foi qui est mise en relief, puisqu'il a reçu la promesse d'une vaste postérité malgré la stérilité de Sara: Dieu est plus grand que tout obstacle. En référence à la prohibition biblique des sacrifices d'enfants *bib9s *juil-19 et à l'obligation de racheter le premier-né, le récit devient une pédagogie divine montrant qu'au-delà de toute loi, les droits de Dieu restent absolus, même au regard des liens familiaux. *theo1-19 Plus généralement, il rappelle le fait que le père n'est pas propriétaire de ses enfants: dès Gn 2,24, l'homme sait qu'il doit quitter son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.

Même s'ils sont éloignés des lectures théocentriques, les modernes continuent de lire ce récit, dont ils explorent les dimensions anthropologiques et morales *litt *Époque contemporaine*: preuve que l'histoire d'Abraham et d'Isaac parle à toutes les époques, comme en témoigne sa très riche réception artistique, dont on ne p. donner ici qu'un aperçu 1-19 *litt *vis *mus.

TEXTE

≈ Grammaire ≈

1a^M comme Dieu mit au test Abraham fait figure d'incise entre la protase temporelle et l'apodose qui commence au v.2.

M / V / Sam / S

¹ Après ces paroles – comme Dieu mit au test Abraham – il lui dit « Abraham ^v Abraham ». Et il dit « Me voici »

≈ Procédés littéraires ≈

1-19 Répétitions et refrain La série [prendre, aller, voir, holocauste] se répète à plusieurs reprises dans le récit: dès v.2, c'est l'ordre donné par Dieu à Abraham (en lisant Moriyâ comme « vision »), programme ensuite réalisé, ce que souligne la répétition des mots (5 fois chacun après le v. 2). Avec le refrain « ils allèrent... ensemble » aux vv.6.8 et 19; les 10 occurrences du mot « fils » et des noms divins (5 fois Seigneur et 5 fois Dieu); les deux appels semblables vv.2 et 11 (avec un écho du v.15), ces répétitions contribuent à l'unité du texte et servent de repères pour sa structuration.

CONTEXTE

≈ Textes anciens ≈

1-19 Caractérisation individuelle des personnages: nouveauté dans le cadre des littératures antiques Le fameux livre d'Erich AUERBACH, *Mimesis* (1946), s'ouvre sur une comparaison de la scène de reconnaissance d'Ulysse (*Od.*, chant 19) avec l'épisode de la Genèse qui nous occupe. Le texte d'Homère offre une description détaillée, centrée sur les circonstances externes du récit, où tous les événements occupent un premier plan et le caractère des personnages semble prédéterminé. Inversement, le style de Gn 22, avare de circonstances, laisse dans l'ombre de nombreux éléments psychologiques qui permettent de deviner un arrière-plan, une épaisseur temporelle des actants. Tout favorise l'émergence de sens symboliques ajoutés au sens littéral des événements racontés dans le récit de Gn 22. Ces caractères entraînent la nécessité d'interpréter, ce

G

¹ Et il arriva après ces paroles
Dieu éprouva Abraham et il lui dit
« Abraham Abraham ». Celui-ci dit « Me voici »

¶ 1-19 Sg 10,5; Si 44,20 •
He 11,17-19; Jc 2,21

¶ 1 Me voici Gn 31,11; 46,2 •
disponibilité du prophète Ex 3,4;
1 S 3,4

qu'on fait de nombreuses œuvres littéraires, picturales et musicales.
*litt

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

1a^M mettre au test ^Géprouva L'hébreu n'induit pas forcément le caractère pénible d'une épreuve.

≈ Tradition juive ≈

1a Dieu mit au test Abraham « Rabbi Yonathan dit: Un potier ne teste jamais des cruches défectueuses, il ne pourrait les tapoter une seule fois sans les briser. Que teste-t-il donc? Des cruches de qualité, il peut les frapper sans les briser. De même, le Saint béni soit-Il n'éprouve pas les scélérats mais les justes [...]. Rabbi Yossé bar Hanina dit: Quand un linier est sûr de la qualité de son lin, [il sait que] plus il le bat plus le lin se bonifie, plus il le frappe plus il devient luisant. » (Gn. Rab. 45,2).

1s Demande de Dieu Midrash Rab. et Tg. Ps.-J. expliquent la demande divine par une dispute entre Ismaël et Isaac. Le premier se dit plus juste car il a volontairement accepté la circoncision à l'âge de 13 ans, alors qu'Isaac, circoncis à 8 jours, aurait peut-être refusé de l'être s'il avait eu l'âge de raison. Et Isaac de répondre: « Voici qu'à ce jour j'ai trente-sept ans, et si le Saint béni soit-Il me demandait tous mes membres, je ne les lui refuserais pas ». *isl 1-19 Dieu le prend au mot et adresse alors à Abraham sa requête (Gn. Rab. 55,4; Tg. Ps.-J. ad loc.). Dans le Tg, le récit insiste dès lors non

seulement sur la foi d'Abraham, mais aussi sur la disponibilité volontaire d'Isaac qui demande à être lié pour éviter qu'en se débattant, il se cogne et ne devienne une victime indigne de Dieu (22,10; voir aussi Tg. Neof. 1). Une autre explication de l'ordre divin est le fait que Satan ait dénoncé Abraham pour n'avoir jamais offert de sacrifice (RACHI, ad loc.).

≈ Théologie ≈

1a Dieu mit au test Souvent dans la Bible, Dieu met à l'épreuve les hommes qu'il aime. Le premier couple humain a été mis à l'épreuve et a échoué (Gn 2-3). Israël tout au long de son histoire fut souvent soumis au jugement, en particulier lors de son exode à travers le désert vers la terre promise (Ex 16). Job a dû faire face à la perte de sa famille et de ses propriétés avant de tout regagner plus tard quand il réussit l'épreuve (Jb 1-2,42). Ainsi Dieu n'hésite pas à éprouver l'obéissance de son peuple et la crainte qu'il lui doit. Si Abraham n'avait pas réussi l'épreuve, il n'aurait pas joué son rôle exemplaire dans l'histoire du salut.

TEXTE

≈ Texte ≈

2a^M unique^G bien aimé

- *yāhīd*: «un, unique», comme forme dérivée de *yaḥad* peut signifier aussi «uni». L'adverbe correspondant, *yaḥdāw* (vv.6.8 et 19) est traduit «uniment».
- Au lieu de *monogenēs* «unique» (cf. Jg 11,34), G traduit ici et aux v.12 et 16 *agapētos*, «bien-aimé», qui redouble le verbe de la relative. C'est soit une correction, car Abraham a un autre fils Ismaël, soit une lecture *yādid*, graphiquement proche (cf. Ps 60,7).

2b^M Moriyā^{Sam V} terre de la vision^G terre élevée *Sens et orthographe incertains*

- Sam, σ', α', et V comprennent à partir du verbe *r'h*, «voir» (σ' : *tēs optasias*; V : *terram visionis*, «terre de la vision»; α' : *tên katafanē*, «qui est visible ou claire»). Jérôme témoigne également d'une ancienne interprétation juive de ce mot au sens factitif comme «ce qui éclaire et brille» (*illuminans et lucens*) en lien avec la tradition qui plaçait le temple sur ce mont. Voir en ce sens, la nomination du lieu v. 14 **hge*.
- G : *tên gên tēn hupsēlēn*, «la terre élevée».
- Est également possible une dérivation à partir des racines *yr'*, «craindre» ou *yrh*, «enseigner». **juī*.

≈ Vocabulaire ≈

2b^M holocauste^G apanage total Pour M «holocauste» (litt. *montée*), G a un terme assez rare, *holokarpōsis* «apanage total». **mil* **mil9*

≈ Grammaire ≈

2b^M fais-le monter là pour un holocauste L'insertion de l'adverbe de lieu coupe en deux l'expression consacrée «faire monter en holocauste» (utilisée v.13) et autorise une autre lecture.

3a^G s'étant levé suivant les préférences de la syntaxe grecque, G remplace souvent par un participe le temps narratif de certains verbes de M : v. 3.4.5.9.13.19.

≈ Procédés littéraires ≈

2b fais-le monter là pour un holocauste *Ambiguïté* L'ordre donné par Dieu à Abraham est une mise à l'épreuve, mais le premier intéressé l'ignore. Cet ordre portant sur le don de Dieu au patriarche est ambivalent. Abraham est invité soit à faire monter Isaac en holocauste (seul sens possible dans le grec), soit à le faire monter sur la montagne («là») pour offrir avec lui un holocauste.

2b fais-le monter là pour un holocauste *Narration: suspense* La question est de savoir en quel sens Abraham comprendra cet ordre ambigu. Cela reste indécis jusqu'au v.9 où, en l'absence de bête, Abraham s'apprête à immoler Isaac.

4a.13a lever les yeux et voir (et voici) *Narration: focalisation* L'expression introduit narrativement le point de vue du personnage.

CONTEXTE

≈ Histoire et géographie ≈

2b Moriyā Dans le cadre du cycle d'Abraham et de Gn, le lieu n'est pas situable. Le mont Moriyā dont il est question en M a été identifié avec le mont du Temple de Jérusalem (2Ch 3,1), identification suivie par toutes les traditions juives et chrétiennes (et aussi dans l'Islam). Pour certains commentateurs musulmans, l'actuelle Coupole du Rocher sur l'Esplanade, s'élèverait à l'endroit où Abraham prépara l'autel du sacrifice. Après La Mecque et Médine, c'est le troisième lieu saint des musulmans. Pour les juifs et les musulmans, ce lieu est véritablement sacré; pour les chrétiens, il représente, avec le Saint-Sépulcre, le Golgotha et le mont des Oliviers, une étape de pèlerinage.

2 Et il dit «Prends, je te prie, ton fils ton unique que tu aimes Isaac

Et va-t-en vers la terre du Moriyā

^{sam v} la terre de la vision et fais-le monter là pour un holocauste
Sur une des montagnes que je te dirai »

3 Et tôt matin Abraham sella son âne
Et il prit deux de ses garçons avec lui et Isaac son fils

Et il fendit le bois de l'holocauste
Et il se leva et alla au lieu que Dieu lui avait dit

4 Le troisième jour Abraham leva les yeux et vit le lieu de loin

≈ Milieux de vie ≈

2b holocauste (M 'ōlā): type de sacrifice où la victime est entièrement consumée sur l'autel (pour le rituel sacerdotal, voir Lv 1). Il correspond à une offrande totale à Dieu. G préfère ici, à *holokautōma* ou *holokautosis* (holocauste), un mot plus rare (*holokarpōsis*) qui oriente davantage vers celui qui reçoit et jouit du bien donné que vers le sort de la victime.

RÉCEPTION

≈ Intertextualité biblique ≈

2a ton fils que tu aimes *Liens familiaux* En 12,1-4, Abraham est appelé à quitter son père en vue de recevoir la bénédiction divine, et répond positivement à l'appel du Seigneur : plusieurs rappels verbaux assurent le lien, aux vv.2s et 16ss.

2b fais-le monter pour un holocauste 12b Ne lui fais rien En Gn 21, sur invitation de Dieu, Abraham laisse aller Ismaël son premier-né (vv. 12-14). Ailleurs, en Gn, plusieurs pères doivent ainsi laisser aller leurs fils vers leur destin propre, selon la parole de 2,24: «L'homme quittera son père et sa mère...»: voir 28,1-4; 37,12ss; 43,1-14; et aussi 24,54-59; 31,43-32,1; 38,11.26 et 48,5s. L'attitude d'Abraham est exemplaire pour le chrétien: «Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi» (Mt 10,37).

4 troisième jour Voir Gn 31,22; 34,25; 40,20; 42,18. C'est souvent un jour important: Ex 19,1.1.16 (théophanie d'alliance), 2R 20,5 (guérison), Os 6,2 (résurrection), Est 5,1 (intervention salvatrice d'Esther). Dans le NT, c'est le jour de la résurrection: Mt 16,21; 17,23; 20,19; 27,64 (et les parallèles en Lc); Ac 10,40; 1Co 15,4. Le lien entre le salut d'Isaac et la résurrection n'est cependant pas explicité dans le NT. → *Jésus nouvel Isaac*

≈ Tradition juive ≈

2a Isaac «Le Saint béni soit-Il dit à Abraham: "Prends de grâce", Je t'en prie, "ton fils". – Lequel? dit Abraham, j'en ai deux. – "Ton unique." – L'un est unique pour sa mère et l'autre aussi, répondit Abraham. – "Que tu aimes." – Les entrailles distinguent-elles? – "Isaac", finit-il par dire le Saint béni soit-Il. Et pourquoi ne le lui dévoila-t-il pas d'emblée? Afin de donner à [Isaac] plus de prix aux

- 2 Et il dit « Prends ton fils bien-aimé que tu as aimé Isaac
Et pars vers la terre élevée et offre-le là en apanage total
Sur une des montagnes que je te dirai »
- 3 Et s'étant levé au matin Abraham chargea son ânesse
Et il prit avec lui deux garçons et Isaac son fils
Et ayant coupé du bois pour un apanage total
S'étant levé il partit et alla au lieu que Dieu lui avait dit
- 4 Le troisième jour Abraham levant les yeux vit le lieu de loin

¶ 2 Va-t-en Gn 12,1 •
Moriyâ 2 Ch 3,1 •
Offrande du premier-né Ex 13,11-13;
22,28; 34,19

¶ 3 Abraham prend et part 12,4-5

yeux [de son père].» (*Gn. Rab.* 45,7). RACHI, *ad loc.*, suit cette ligne. *isl 1-19

2b Moriyâ: « Rabbi Hiya Rabba et Rabbi Yannaï. L'un dit: ["Moria", c'est le lieu] d'où l'enseignement jaillit vers le monde. L'autre dit: C'est le lieu d'où la crainte jaillit vers le monde. [...] L'un dit: C'est le lieu d'où la lumière jaillit vers le monde » (*Gn. Rab.* 45,7).

2b faire monter pour un holocauste RACHI: « Il ne lui dit pas "immole-le" parce que le Saint béni soit-Il ne désirait pas qu'il l'immole, mais il lui dit de le faire monter sur la montagne pour le préparer comme un holocauste ». Rabbi LEVI BEN GERSHOM (16^e s.): « Cette parole, il est possible de la comprendre [comme exigeant] qu'il le sacrifie et en fasse un holocauste, ou [comme demandant] qu'il le fasse monter là pour faire monter un holocauste afin qu'Isaac soit éduqué dans le service du Nom, qu'il soit exalté. Et le Nom qu'il soit exalté, le mit à l'épreuve: serait-il pénible à ses yeux de faire quoi que ce soit que le Nom lui commande, jusqu'à ce que, alors, il comprenne cette parole autrement que ce qu'il avait d'abord compris, à savoir qu'il avait à faire monter là un autre holocauste et non pas à sacrifier son fils? »

≈ Tradition chrétienne ≈

2a ton unique fils que tu aimes ORIGÈNE attire l'attention sur l'immense difficulté de la demande divine qui renforce encore la solidité de la foi d'Abraham: « Comme s'il ne lui avait pas suffi, en effet, de dire "fils", il ajoute "bien aimé". Soit! Pourquoi ajouter encore: "Celui que tu chéris"? Tu vois, l'épreuve est lourde: les expressions de tendresse et d'affection plusieurs fois répétées ravivent les sentiments paternels. [...] Et voilà trois fois plus de suppliques pour le père! » (*Hom. Gen.* 8,2).

2c montagne Pour ORIGÈNE, l'ascension de la montagne par Abraham symbolise le pèlerinage spirituel continu du croyant vers le ciel: « [Abraham] est donc envoyé "dans la région élevée"; mais, à un patriarche qui va accomplir pour le Seigneur une si grande action, il ne suffit pas d'une région élevée; ordre lui est donné de gravir encore la montagne, c'est-à-dire, soulevé par la foi, de délaissier les choses terrestres et monter vers celles d'en haut » (*Hom. Gen.* 8,3).

3c.6a.7c.9bd le bois IRÉNÉE invite tous les croyants à suivre le Christ portant le bois de la Croix avec la foi d'Abraham, de la même façon

que Isaac a porté le bois: « C'est à juste titre enfin que nous, qui avons la même foi qu'Abraham, prenant notre croix comme Isaac prit le bois, nous suivons ce même Verbe » (*Haer.* 4,5,4). ORIGÈNE suit l'interprétation d'Irénée, mais il introduit le thème de la résurrection: « Ce fut à propos d'Isaac que la foi en la résurrection se manifesta pour la première fois. Abraham savait qu'il figurait d'avance l'image de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtrait de sa descendance pour être offert en victime et ressusciter le troisième jour, pour le salut du monde entier [...]. Isaac porte lui-même le bois de l'holocauste: c'est là une figure du Christ qui porta lui-même sa croix » (*Hom. Gen.* 6,6).

4a le troisième jour CLÉMENT D'ALEXANDRIE relie cette expression au sacrement du baptême: « Les trois jours pourraient être aussi le signe du sceau baptismal, par lequel on croit à celui qui est réellement Dieu » (*Strom.* 5,73,2). ORIGÈNE, pour sa part, parle en termes plus larges et applique l'expression à toutes sortes de mystères divins en général: « Le troisième jour est en tout temps particulièrement propice aux mystères: lorsque le peuple fut sorti d'Égypte, c'est le troisième jour qu'il offre un sacrifice à Dieu et le troisième jour qu'il se purifie; la résurrection du Seigneur a lieu le troisième jour » (*Hom. Gen.* 8,4).

≈ Théologie ≈

2c.14d montagne Théologie mystique La montagne est un lieu privilégié pour la rencontre de Dieu: mont Moriyâ, mont Sinaï, mont du Temple, Mont de la tentation, de la Transfiguration, Golgotha, mont de l'Ascension. La tradition carmélitaine voit dans l'ascension du mont Carmel un symbole de la vie spirituelle, mais non exclusif: parmi les « lieux propres à la dévotion », figurent « ceux dont Dieu a fait choix pour y être invoqué et servi. Tel est le mont Sinaï, où il donna la loi à Moïse (Ex 24,13); le lieu qu'il désigna lui-même à Abraham pour y sacrifier son fils (Gn 22,2) [...] Pour quel motif Dieu fit-il choix de ces lieux, de préférence à d'autres, pour y recevoir des louanges? Lui seul le sait. Ce dont nous devons être persuadés, c'est qu'il agit ainsi pour notre avantage et parce qu'il veut exaucer là nos prières, comme partout où nous l'implorons avec foi. » (SAINT JEAN DE LA CROIX, *La montée du Carmel* 3,42,5s).

TEXTE

◊ Vocabulaire ◊

9c^{M G} lia M *‘āqad* est un hapax qui a donné son nom rabbinique à la péricope (*Aqéda*). G traduit par un verbe usuel au sens de lier (*sumpodizô*).

10^M immoler Verbe technique pour l'abattage de la victime dans le cadre d'un holocauste.

◊ Procédés littéraires ◊

6-10 Narration : ralentissement du tempo Le narrateur décrit de plus en plus minutieusement ce qui se passe, retardant le moment attendu et augmentant d'autant la tension. Le dialogue très elliptique entre père et fils (vv.6ss) souligne de manière dramatique le choix auquel Abraham est confronté; ensuite (vv.9s), le narrateur fait sentir la réticence d'Abraham dans la description détaillée des gestes de son obéissance.

CONTEXTE

◊ Milieux de vie ◊

9c il lia Les rituels des différents sacrifices sont décrits en Lv 1-7: nulle part il n'est prévu qu'on lie la victime avant de l'égorger.

RÉCEPTION

◊ Intertextualité biblique ◊

6a le bois... sur Isaac Isaac chargé du bois préfigure Jn 19,17 où Jésus « porte lui-même sa croix », à la différence des synoptiques où c'est Simon de Cyrène qui en est chargé (Mc 15,21 par.).

9s Sacrifice d'enfants? Il est question de sacrifices d'enfants en Jg 11,29-40 (fille de Jephthé), 2R 3,27; 16,3; 17,17; 21,6.16; Ez 20,26.31; Mi 6,7. La Bible les condamne à de nombreuses reprises: Lv 18,21; 20,2-5; Dt 12,31; 18,10; Jr 7,30s; 19,5s; 32,35; Ez 16,20s; 23,39. En Ex 13,2.11-15, il est question de la sanctification des premiers-nés des humains et du bétail: ils appartiennent au Seigneur à qui on les offrira en mémoire de la mort des premiers-nés de l'Égypte; tous les fils des humains sont cependant rachetés par la consécration des fils de Lévi à Dieu (Nb 3,41.44-51). **mil12a*

11-18 Parallèle entre Abraham/Isaac et Hagar/Ismaël En Gn 21,15-19, confrontée à la mort imminente de son fils, Hagar est elle aussi témoin de l'intervention du messager divin qui est source de salut pour son fils et elle.

◊ Tradition juive ◊

Tg Neofitil de Gn 22,8-10.

◊ Tradition chrétienne ◊

5b demeurez ici JEAN CHRYSOSTOME parle ici de la mission prophétique d'Abraham: « Il dit aux serviteurs: "Attendez ici. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, et après avoir adoré nous reviendrons vers vous". Sachant que son sacrifice était nouveau et inouï, il le cachait aux serviteurs. Il ignorait que ses paroles se réaliseraient en vérité et il prophétisa, mais sans le savoir » (*Hom. Gen. 47*).

8a Dieu verra Le thème des pouvoirs prophétiques d'Abraham est de retour ici: « Dieu pourvoira lui-même à la brebis, mon fils ». Cette fois encore, Abraham prophétisa sans le savoir. [...] Maintenant, reçois ton fils racheté par ton obéissance; et vont s'accomplir tes paroles "Après avoir adoré nous reviendrons" et "Dieu pourvoira à la victime". [...] Or tout cela était figure de la croix. [...] Comment l'a-t-il vu, si longtemps à l'avance? En figure, en ombre. Car, de même qu'un bélier fut immolé pour Isaac, ainsi l'Agneau spirituel fut immolé pour le monde. Il fallait que la vérité fût unique,

- 5 Et Abraham dit à ses garçons
« Demeurez ici vous avec l'âne
Le temps que moi et le garçon nous allions
jusque là, et que nous nous prosternions et
revenions vers vous »
- 6 Et Abraham prit le bois de l'holocauste et le
plaça sur Isaac son fils
Et il prit dans sa main le feu et le couteau
Et ils allèrent tous les deux ensemble
- 7 Et Isaac dit à Abraham son père et il dit « mon
père »
Et il dit « me voici, mon fils ! »
Et il dit « voici le feu et le bois mais où est
l'agneau pour l'holocauste ? »
- 8 Et Abraham dit « Dieu verra pour lui l'agneau
pour l'holocauste, mon fils »
Et ils allèrent tous les deux ensemble
- 9 Et ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait dit
Et Abraham construisit là l'autel et il disposa
le bois
Et il lia Isaac son fils
Et le plaça sur l'autel par-dessus le bois
- 10 Et Abraham étendit la main et il prit le
couteau pour immoler son fils
- 11 Et l'ange messenger du SEIGNEUR l'appela du
ciel et il dit « Abraham Abraham »

Et il dit « Me voici »

d'avance écrite et signifiée par l'ombre. Vois donc: de part et d'autre, un fils unique; de part et d'autre, un bien-aimé [...]. L'un est offert en holocauste par son père, l'autre est livré par son Père: "Il n'a pas épargné son propre Fils, il l'a livré pour nous tous" (Rm 8,32) » (JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. Gen. 47*).

9b autel L'ÉPÎTRE DE BARNABÉ relie clairement le sacrifice du Christ sur l'autel de la Croix avec l'autel du sacrifice d'Isaac: « parce qu'il [le Seigneur] devait offrir lui-même, pour nos péchés, le vase de l'Esprit en sacrifice, afin que la préfiguration (manifestée) en Isaac offert sur l'autel fût accomplie » (*Barn. 7,3*).

9c il lia Isaac Dans le contexte liturgique de Pâques, MÉLITON DE SARDES écrit dans une célèbre homélie: « C'est [le Christ] qui est la Pâque de notre salut. C'est lui qui supporta beaucoup en un grand nombre: c'est lui qui fut en Abel tué, en Isaac lié » (*Pasc. 69*). Neuf cents ans plus tard, ce thème est repris par RUPERT DE DEUTZ: « Le Christ est immolé, et cependant il demeure impassible et vivant, de même qu'Isaac fut immolé, mais que le glaive ne l'atteignit pas » (*Trin. 6,32*).

- 5 Et Abraham dit à ses garçons
« Demeurez ici avec l'ânesse
Et moi et le jeune garçon nous viendrons
jusqu'ici, et nous étant prosternés nous
reviendrons vers vous »
- 6 Et Abraham prit le bois de l'apanage total et le
plaça sur Isaac son fils,
Et il prit dans sa main le feu et le couteau.
Et tous les deux partirent ensemble
- 7 Et Isaac dit à Abraham son père en disant
« Père »
Et il dit « Qu'y a-t-il, enfant ? »
En disant « Voici le feu et le bois; où est le
mouton, pour l'apanage total ? »
- 8 Et Abraham dit « Dieu verra par lui-même un
mouton pour l'apanage total, enfant »
Et étant partis tous les deux ensemble
- 9 Ils vinrent au lieu que Dieu lui avait dit.
Et Abraham édifia là un autel et il y plaça
le bois
Et ayant lié Isaac son fils
Il le plaça sur l'autel par-dessus le bois.
- 10 Et Abraham étendit la main pour prendre le
couteau pour immoler son fils
- 11 Et l'ange du Seigneur l'appela du ciel et lui dit
« Abraham Abraham »
- Celui-ci dit « Me voici »

¶ 9 Autels construits par Abraham
Gn 12,7; 12,8 (cf. 13,4); 13,18

¶ 10 Qui aime son fils plus que moi
Mt 10,37

¶ 11 Messager divin 16,7-11; 19,1;
21,17; 24,7.40; 28,12; 31,11; 32,2 •
Appel insistant 22,1

10a immoler son fils CYRILLE D'ALEXANDRIE explique l'attitude d'Abraham dans le moment crucial du récit et souligne son entière confiance en Dieu: « Abraham était dans de telles dispositions, et son esprit était si prêt, qu'il ne tint pas compte de son amour pour son fils et n'hésita pas à le sacrifier. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il ne cessa pas d'espérer qu'en ce même fils il deviendrait le père d'une multitude de nations; car il savait que Dieu ne peut mentir. Il conduisit donc son fils au sacrifice, ne doutant pas de la vérité des promesses, s'en remettant à Dieu de la manière dont celui-ci tiendrait son serment » (*Gen.* 3).

TEXTE

≈ Texte ≈

13b^M derrière^G un Les versions lisent le mot hébreu *'hd* et traduisent « un », alors que M porte *'hr* (« après »), graphiquement semblable: on peut préférer cette leçon plus difficile, ou y voir une erreur.

13c^M fourré^G plante sabek^{*com}

- G, θ' et le traducteur syriaque anonyme (*ho suros*) ne traduisent pas l'hébreu *s^ebak*, mais le transcrivent simplement (avec d'autres voyelles: *sabek*). G et θ' hasardent ensuite une interprétation « plante ».
- Rattachant sans doute le mot à *s^ebākā*, « filet » (avec *sin* initial), σ' traduit *diktuō_i* (« filet, réseau de mailles ») et α' *suchneōni* (« masse drue et compacte », d'où « buisson, broussailles serrées »).
- V porte *vepres* (« buisson épineux »).

≈ Vocabulaire ≈

12a^M étendre la main Litt. *envoyer*. L'expression peut servir à décrire une agression.

12b^MG craindre Dieu Cette crainte caractérise le véritable croyant, dans une juste relation avec Dieu.

12b^M épargné Le verbe hébreu a le sens économique de mettre de côté pour soi.

16c^M faire la parole Accomplir l'ordre divin, comme le comprend G.

≈ Grammaire ≈

12b^M et tu n'as pas épargné Le « et » peut avoir ici un sens explicatif (c'est-à-dire).

≈ Procédés littéraires ≈

13s Narration: dénouement Abraham accomplit bien l'ordre divin *2d, mais au second sens: sur la montagne, il offre un holocauste en présence d'Isaac. Il nomme ensuite le lieu, interprétant ce qu'il y a vécu: Dieu voit.

14ab le Seigneur voit. Le Seigneur est vu *Jeu de mots* Le jeu sur deux formes du verbe « voir » (actif et passif) dans la nomination du lieu au v.14 met en évidence l'essentiel de ce qui s'est passé: une rencontre, un échange de regard entre Abraham et le Seigneur.

15-18 Narration: transformation finale Le narrateur complète le dénouement: Dieu a également été vu d'Abraham, qui reçoit la confirmation de l'abondante bénédiction divine, avant de rentrer à Beér-Shèva, apparemment sans Isaac, fils désormais à distance de son père.

16b.19 j'en fais le serment. vers/à Beér-Shèva *Jeu de mots. Répétition* Après le serment de Dieu (v.16) l'insistance sur le nom du lieu où Abraham va demeurer (G: Puits-du-Serment) souligne le jeu de mots *com19a.

≈ Genres littéraires ≈

16ss Oracle prophétique Au cœur du récit, le serment divin relève du genre littéraire de l'oracle prophétique, comme le souligne l'expression *n^e'um yhw*.

CONTEXTE

≈ Milieux de vie ≈

12a n'étends pas la main vers le garçon Concernant les sacrifices d'enfants interdits en Israël: Lv 18,21; 20,2-5; Dt 12,31; 18,10. Là où, dans les textes bibliques, la pratique est attestée, elle est souvent critiquée (1R 16,34; 2R 3,27; 16,3; 21,6; Mi 6,7; Jr 7,30s; 19,5; Ez 16,20; 20,31) *bib9s.

**12 Et il dit « N'étends pas la main vers
S^{AM} V contre le garçon**

et ne lui fais rien

Oui maintenant je sais que tu es un craignant
Dieu et tu ne m'as pas épargné ton fils, ton
unique »

**13 Et Abraham leva les yeux et il vit
Et voici un bélier derrière**

S^{AM} S Ø attrapé dans le fourré
par ses cornes

Et Abraham alla et il prit le bélier et le fit monter
pour un holocauste à la place de son fils

**14 Et Abraham appela le nom de ce lieu
« LE SEIGNEUR voit »**

Qui est dit aujourd'hui « Sur une montagne
LE SEIGNEUR est vu »

**15 Et l'ange messenger du SEIGNEUR appela
Abraham une seconde fois du ciel**

**16 Et il dit
« Par moi, j'en fais serment oracle du SEIGNEUR
Oui puisque tu as fait cette parole et que
tu n'as pas épargné ton fils ton unique
S^{AM} S V loin de moi**

RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

13b Mattrapé^G retenu Deux anciens traducteurs anonymes (*ho hebraios kai ho suros*) rendent le participe hébreu *ne'èhaz* (« attrapé, pris ») par *kremamenos* (« suspendu »), ce qui facilite la typologie de la croix.

14a le Seigneur Mvoit^G a vu M joue ici sur le verbe « voir » (*r'h*) à deux formes (actif et passif) pour expliquer le nom du lieu (*mōriyā*). G traduit littéralement mais sans le jeu de mots (voir v.2 où σ' et V préparent le jeu de mots en traduisant *mōriyā* respectivement par *tēs optasias* et *terram visionis*).

≈ Intertextualité biblique ≈

16c tu n'as pas épargné ton fils ton unique Rm 8,32 rapproche de l'attitude d'Abraham le don par Dieu de son fils unique; l'usage en G du verbe *phaidomai* va en ce sens. Voir aussi Jn 3,16 sur le don que Dieu fait de son fils au monde.

≈ Tradition juive ≈

13b derrière / après Selon *Yal.* 1, 101 le sacrifice d'Isaac est monté en « parfum d'apaisement »; il a donc été réel, même si le sang n'est pas indiqué. « A la place de son fils » peut se comprendre « après ».

13b cornes. *Yal.* 1,101 Israël est toujours dans le péché, mais grâce aux cornes, comme le bélier, il est embrouillé, immobilisé, puis

12 Et il dit « Ne porte pas la main sur le jeune garçon et ne lui fais rien

Car maintenant j'ai su que tu crains Dieu, toi, et que tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé à cause de moi »

13 Et Abraham ayant levé ses yeux vit Et voici un bélier retenu dans une plante *sabek* par les cornes Et Abraham partit et il prit le bélier et l'offrit en apanage total à la place d'Isaac son fils

14 Et Abraham appela le nom de ce lieu « Le Seigneur a vu » De sorte que l'on dit aujourd'hui « Sur la montagne le Seigneur a été vu »

15 Et l'ange du Seigneur appela Abraham une seconde fois du ciel

16 disant « Par moi-même je l'ai juré dit le Seigneur, Parce que tu as accompli cette parole et que tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé à cause de moi

¶ 12 Craindre Dieu Dt 6,2-3

¶ 13 Voir Dieu : signe d'alliance Ex 24,11-12

¶ 16 Donner son fils Jn 3,16; Rm 8,32

sauvé et présenté à Dieu (jeu de mots sur « corne de salut », cf. Lc 1,69; Ps 75,5).

≈ Tradition chrétienne ≈

12a ne lui fais rien À ce moment de l'intrigue, les intentions de Dieu sont révélées et PIERRE CHRYSOLOGUE commente : « La droite du père fut arrêtée, le glaive du père fut détourné, car Dieu ne cherchait pas la mort du fils mais éprouvait la charité du père : il n'attendait pas le sang du fils, alors que toute la victime consistait dans l'amour du père » (*Sermo* 1).

13b bélier attrapé dans le fourré Isaac n'est pas le seul type préfigurant le Christ, pour AUGUSTIN il en est de même du bélier : « Enfin, parce qu'Isaac ne devait pas être immolé, après que son père fut empêché de le frapper, qui était donc ce bélier dont l'immolation acheva le sacrifice par l'effusion d'un sang symbolique ? Il était retenu par les cornes dans un buisson quand Abraham le vit. Que figurait-il donc, sinon Jésus couronné par les épines des Juifs avant d'être immolé » (*Civ.* 16,32,1).

14a le Seigneur voit ORIGÈNE continue son exégèse spirituelle de Gn 22 et explique que la dernière partie du récit contient, en même temps, la clé de sa propre compréhension : « La voie de l'intelligence spirituelle est manifestation ouverte. Car tous ces actes aboutissent à la vision. Et de fait il est dit que "le Seigneur voit". Mais la vision que le Seigneur voit est spirituelle, pour que toi aussi tu envisages spirituellement les choses de l'Écriture » (*Hom. Gen.* 8,10).

≈ Théologie ≈

12 craignant Dieu La crainte de Dieu est l'une des notions les plus importantes de la théologie de l'AT. C'est non seulement comme l'origine d'une expérience religieuse, mais aussi le terme décrivant la nature même de la religion. Puisque Dieu est un *mysterium tremendum et fascinans*, les croyants éprouvent envers lui, à la fois la crainte et la fascination. La crainte a pour origine la reconnaissance de la majesté de Dieu, Être éternel et suprême, tout-puissant et transcendant : Dieu est le tout autre. En même temps, l'homme qui croit se sent irrésistiblement attiré vers lui. C'est pourquoi la crainte de Dieu (*yir'at yhwh*) associe ces deux attitudes apparemment contradictoires. La crainte de Dieu est parfois provoquée par la seule présence divine (p.e. Gn 28,17; Ex 3,5; Ps 99,3); ici la crainte d'Abraham se manifeste à travers son obéissance inconditionnelle à un ordre divin. Aujourd'hui, on parlerait plutôt de *respect* de Dieu.

 TEXTE

≈ Vocabulaire ≈

17b^M prendre possession de la porte Expression militaire pour une victoire, la porte étant le point stratégique essentiel d'une ville. Le verbe «prendre possession» peut être traduit également «hériter», sens qui atténue la connotation guerrière, l'expression signifiant alors «recevoir une place stratégique au cœur de l'ennemi».*com

18a^M descendance Litt. *semence*.

≈ Grammaire ≈

17a^M je bénirai, je bénirai et je multiplierai, je multiplierai Le verbe conjugué est renforcé par un infinitif pour insistance sur le verbe ou renforcement de la nuance induite par la forme employée, par ex. ici, «je veux te bénir et je veux multiplier...»

18a^M seront bénies La forme hébraïque peut avoir un sens réfléchi ou réciproque.

 CONTEXTE

≈ Histoire et géographie ≈

19 Beér-Shèva est un endroit bien identifié, au nord du désert de Juda. Il est bien connu des traditions patriarcales Gn 21,14-33; 26,23.33; 28,10; 46,1.5.

 RÉCEPTION

≈ Comparaison des versions ≈

17b^M porte ^Gville M «la porte» est une métonymie pour «la ville» dont elle représente en quelque sorte la place publique. G traduit selon le sens.

19a^M Beér-Shèva ^Gserment Compris comme le *puits du serment*, par G (cf. Gn 21,31). Selon d'autres interprétations, le *puits des sept* (cf. Gn 21,28ss) ou encore le *puits de l'abondance ou la satiété* (cf. Gn 26,33: α', σ' et V).

≈ Intertextualité biblique ≈

18a seront bénies en ta descendance toutes les nations de la terre Cité en Ac 3,25 et Ga 3,8s à propos de l'ouverture aux nations de l'alliance avec Abraham.

≈ Tradition chrétienne ≈

17-18 Promesse d'une postérité et d'une bénédiction Quand le récit s'approche de sa fin, Dieu révèle à Abraham les conséquences de grande portée de cette extraordinaire obéissance. Non seulement Abraham deviendra le père de nombreux descendants, mais sa descendance comprendra tous ceux qui croient en Jésus-Christ et sont

- 17 Oui je bénirai je te bénirai et je multiplierai je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer,
Et ta descendance prendra possession de la porte de ses ennemis
- 18 Et seront bénies en ta descendance toutes les nations de la terre
Parce que tu as écouté ma voix»
- 19 Et Abraham revint vers ses garçons et ils se levèrent et ils allèrent ensemble vers Beér-Shèva et Abraham demeura à Beér-Shèva.

rachetés par sa Passion et sa Résurrection: «Si Abraham avait été seulement le père du peuple qu'il engendra dans la chair, il aurait suffi d'une seule promesse. Mais pour montrer qu'il devait être d'abord le père des circoncis de chair, il reçoit au temps de sa propre circoncision une promesse concernant le peuple de la circoncision; puis, comme il devait être aussi le père de ceux qui "appartiennent à la foi" et obtiennent l'héritage par la Passion du Christ, il reçoit, au temps de la passion d'Isaac, une promesse concernant le peuple sauvé par la Passion et la Résurrection du Christ» (ORIGÈNE, *Hom. Gen.* 9,1).

≈ Théologie ≈

17ab Je bénirai, je multiplierai ta semence *Promesse et bénédiction* Ce passage est une étape importante dans l'accomplissement de la promesse d'une descendance, qui domine les récits patriarcaux. Isaac est pleinement rendu à son père et désormais celui-ci a l'assurance d'un futur heureux pour la postérité d'Isaac. Plus largement, toutes les nations de la terre deviennent les bénéficiaires de la bénédiction divine accordée à Abraham. C'est pourquoi les effets de l'obéissance d'Abraham transcendent les frontières limitées d'Israël et revêtent une signification universelle, qui sera reprise par les auteurs de l'AT. CEC 1819: «L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17,4-8; 22,1-18). "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples" (Rm 4,18)».

- 17 Oui je bénirai je te bénirai et je multiplierai je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer
Et ta descendance héritera les villes de tes adversaires
- 18 Et seront bénies en ta descendance toutes les nations de la terre
Parce que tu as obéi à ma voix»
- 19 Et Abraham revint vers ses garçons et s'étant levés ils partirent ensemble au puits du serment et Abraham habita au puits du serment.

¶ 17 **Promesse de descendance**
Gn 12,2-3; 13,16; 15,5; 16,10; 17,20;
26,4; 28,3-4; 32,13; 35,11-12; 46,3;
48,4 • **Promesse semblable pour**
Rébecca Gn 24,60

¶ 18 Ac 3,25; Ga 3,8s

RÉCEPTION DE L'ENSEMBLE DE LA PERICOPE

≈ Comparaison des versions ≈

1-19 **Champs lexicaux** Là où M emploie des mots rares («lia» v.9; «couteau» v.10; «fourré» v.13) G a recours à des mots ordinaires, et inversement («apanage total» v.2).

≈ Intertextualité biblique ≈

1-19 **Typologie** → *Jésus nouvel Isaac*

1-19 **Abraham type du croyant** Si 44,20 insiste sur la fidélité d'Abraham dans l'épreuve. Selon Sg 10,5 c'est que la Sagesse le «conserva sans reproche devant Dieu et le garda fort contre sa tendresse pour son enfant». Le NT souligne de même la foi sans faille du patriarche: pour He 11,17ss, c'est la foi au Dieu dont la puissance donne la vie aux morts: «par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit: C'est par Isaac que tu auras une postérité. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole». Pour Jc 2,20-21, Abraham est le modèle de la foi corroborée par les œuvres.

≈ Littérature péri-testamentaire ≈

Dans les *Jubilés* où le récit biblique est repris d'assez près, la mise à l'épreuve d'Abraham résulte d'un défi lancé à Dieu par le prince Mastéma – le diable. Comme dans le livre de Job, Mastéma prétend qu'Abraham préfère son fils à Dieu; si celui-ci lui demande sa vie en holocauste, on verra bien les limites de sa fidélité apparente. L'enjeu du récit est clairement campé: il s'agit bien de faire la preuve de la fidélité sans faille du patriarche et de l'amour sans partage qu'il porte à son Seigneur (*Jub.* 17,15–18,15).

≈ Tradition juive ≈

La tradition juive a beaucoup médité ce récit qui raconte la dixième et dernière tentation d'Abraham. En voici quelques traits significatifs.

1-19 **Texte anti-sacrificiel** PHILON D'ALEXANDRIE, *Abr.*, 178-187 interprète déjà le récit comme une protestation véhémement contre la pratique païenne du sacrifice d'enfants.

1-19 **Symbole de la destinée juive** Halpern LEIVICK (1888–1962), poète de langue yiddish, commente un souvenir d'enfance et réinterprète l'Aqedà à travers le prisme de la Shoah: «Lorsque j'étais enfant, mon Rebbe me racontait l'histoire du sacrifice d'Isaac –

Rebbe, disais-je angoissé, et si l'Ange était arrivé en retard? – Sache, mon fils, répliquait le Rebbe, que l'Ange n'arrive jamais en retard». Leivick ajoute: «Aujourd'hui nous savons que six millions de fois l'Ange est arrivé en retard» (1956).

≈ Tradition chrétienne ≈

1-19 **Typologie christologique** Dès l'*Épître de Barnabé*, la tradition ancienne a lu dans ce récit une illustration de l'obéissance d'Abraham et de sa puissance prophétique, mais aussi et surtout l'anticipation de la Passion du Christ préfigurée par le sacrifice d'Isaac. Les Pères de l'Église concentrent leur attention sur différents aspects de la réalité théologique préfigurés par les types que sont Abraham et Isaac.

1-19 **Abraham** IRÉNÉE souligne deux qualités importantes d'Abraham. D'abord, il fut un homme de foi: «Par le Verbe, Abraham avait été instruit sur Dieu, et il crut en lui: aussi cela lui fut-il imputé à justice par le Seigneur, car c'est la foi en Dieu qui justifie l'homme» (*Haer.* 4,5,5). En second lieu, Abraham fut un prophète et vit dans le sacrifice de son fils le sacrifice à venir du Fils de Dieu: «Et comme Abraham était prophète, il voyait ce qui devait arriver dans l'avenir, à savoir que, revêtu de la forme humaine, le Fils de Dieu, dans un premier temps, s'entreprendrait avec les hommes» (*Epid.* 44).

1-19 **Isaac** CLÉMENT D'ALEXANDRIE: «Isaac [...] est le type du Seigneur: enfant en tant que fils – puisqu'il était le fils d'Abraham comme le Christ est le fils de Dieu – victime comme le Seigneur. Mais il ne fut pas consumé, comme le fut le Seigneur. Isaac se borna à porter le bois du sacrifice, comme le Seigneur celui de la croix. [...] Non seulement, donc, [Isaac] réservait comme c'est naturel le premier rang de la souffrance au Logos, mais de plus, en n'étant pas immolé, il désigne symboliquement la divinité du Seigneur» (*Paed.* 1,5,23,1s).

1-19 **Typologie christologique** Le parallèle entre Abraham et Isaac, d'une part, et Dieu et le Christ, d'autre part, est un thème bien développé par ÉPHREM: «En ce sens que Abraham a donné tout son amour à Dieu à travers son fils, Dieu a donné tout son amour à travers son premier-né. Et parce que Abraham a souffert, pour l'amour de Dieu, pendant qu'il sacrifiait son fils, Dieu a supporté les transgressions de la tribu d'Abraham pour l'amour d'Abraham» (*Arm. Comm. in Gen.* 7,9-13).

≈ Théologie ≈

1-19 **ton fils... pour un holocauste Théodicée: immoralité des Patriarches?** Dans ce récit, non seulement Abraham est mis à

l'épreuve, mais notre foi aussi. Avec cet épisode, Thomas d'Aquin met en série scandaleuse plusieurs « ordres de Dieu contraires à la vertu. C'est ainsi qu'il commanda [...] aux Juifs de dérober les biens des Égyptiens (Ex 11,2) ce qui est contraire à la justice; et au prophète Osée (Os 1,2) d'épouser une femme adultère, ce qui est contraire à la chasteté » (*Summ. Theol.* 2-2,104,4,1). Il répond ainsi: « Dieu ne peut rien prescrire de contraire à la vertu, puisque la vertu et la rectitude de la volonté humaine consistent avant tout dans la conformité à la volonté de Dieu et l'obéissance à ses ordres, encore que ses ordres puissent contredire parfois la pratique ordinaire de telle ou telle vertu. Ainsi l'ordre donné à Abraham n'alla pas contre la justice, puisque Dieu est l'auteur de la vie et de la mort; pas plus que l'ordre donné aux Hébreux de dérober les biens des Égyptiens, puisque tout appartient à Dieu qui le donne à qui bon lui semble. Pareillement, l'ordre donné à Osée d'épouser une adultère n'était pas contraire à la chasteté, puisque Dieu est l'ordinateur de la génération humaine, et que les relations réglées par lui ne peuvent être que légitimes » (*Summ. Theol.* 2-2,104,4 ad 1). L'idée est déjà chez AUGUSTIN, *Quaest. Hept., sup. Jud.* 36: « Dieu certainement a établi des lois légitimes, mais ces lois, c'est aux hommes qu'il les a imposées, et non à lui. Tout ce qu'il a prescrit en dehors de cet ordre commun, n'a pas rendu prévaricateurs ceux qui l'ont exécuté, mais ils ont été pieux et soumis: ainsi Abraham immolant son fils ».

1-19 Rendre ce qu'on a reçu Théodicée: justice de Dieu Abraham reçoit le fils de la promesse, mais est aussi appelé à le rendre à Dieu, selon une stratégie divine fréquente dans l'AT. La mère de Moïse doit donner son fils à la fille de Pharaon (Ex 2,1-10), le fils d'Anne, Samuel, est consacré au sanctuaire de Silo (1S 1), l'enfant de David et Bethsabée meurt (2S 12). Dieu est celui d'où vient tout don parfait, mais qui du coup, a toute autorité pour le réclamer: « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris: que le nom du Seigneur soit béni! » (Jb 1,21). THOMAS, *Summ. Theol.* 1-2,94,5 ad 1: « Tous les hommes, tant coupables qu'innocents, meurent de mort naturelle. Cette mort est voulue par la puissance divine [...] selon 1S 2,6: "C'est Dieu qui fait mourir et qui fait vivre." C'est pourquoi la mort peut être infligée sans aucune injustice par ordre de Dieu, à n'importe quel homme, coupable ou innocent ». Mais cette justice trouve son accomplissement dans le mystère pascal survenu en Christ: « en Abraham, l'homme avait appris par avance et s'était accoutumé à suivre le Verbe de Dieu: Abraham suivit en effet dans sa foi le commandement du Verbe de Dieu, cédant avec empressement son fils unique et bien-aimé en sacrifice à Dieu, afin que Dieu aussi consentît, en faveur de toute sa postérité, à livrer son Fils bien-aimé et unique en sacrifice pour notre rédemption ». (IRÉNÉE, *Haer.* 4,5,4).

1-19 Théologie spirituelle: pédagogie divine Malgré les apparences, Dieu n'est pas contradictoire. Il est au contraire très conséquent dans sa pédagogie vis-à-vis d'Abraham. Il l'amène, peu à peu, mais sans l'y forcer, à une obéissance qui émane de sa liberté intérieure. Celle-ci consiste à écouter la voix de Dieu, plutôt que de vouloir « épargner » le don en le gardant pour soi. Cette liberté accorde l'homme à Dieu et à sa bénédiction surabondante. C'est alors que l'alliance s'accomplit, comme le souligne le commentaire du nom Moriyâ, qui suggère l'échange de regards entre Dieu et Abraham (cf. Ex 24,10s).

1-19 Christologie → *Jésus nouvel Isaac* Dieu demande à Abraham le sacrifice de son fils Isaac, comme une préfiguration du sacrifice qu'il ferait lui-même de son propre fils, Jésus, en faveur des enfants d'Abraham. Ce qu'il n'a finalement pas demandé à Abraham, Dieu l'a fait pour l'Église. Abraham prophétise donc, lorsqu'il répond à la question d'Isaac en affirmant que Dieu pourvoira au sacrifice: il donne non seulement le bélier au mont Moriyâ, mais aussi son fils au mont Golgotha.

1-19 Usage dans la controverse sur le traitement réservé aux Indiens d'Amérique Au 16^e s., l'évêque Bartholomé de Las Casas cite Gn 22,1-19 dans la controverse qui l'oppose à Juan Ginés de Sepulveda. Ce dernier considérait légitime la conquête de l'Amérique et l'asservissement des Indiens, qu'il tenait pour barbares en raison des sacrifices humains pratiqués dans leur religion. Dans le débat mené à Valladolid contre les thèses de ce théologien et bien qu'il tint lui aussi pour une erreur les sacrifices humains, Las Casas défendit les actions des Indiens en raison de leur ignorance invincible: « Dans les limites de la lumière de la raison naturelle, là où la loi humaine ou divine n'est plus en vigueur, et, ajouterions-nous, là où manquent la grâce et la doctrine, les personnes doivent immoler des victimes humaines au vrai Dieu ou au Dieu tenu pour véritable » étant donné que le bien le plus précieux est celui de « la vie humaine » (Bartolomé DE LAS CASAS, *Apología*, f. 154-161). Les arguments bibliques utilisés par Las Casas sont celui du sacrifice (manqué) d'Isaac et celui du sacrifice (réalisé) de la fille de Jephthé (Jg 11,29-40). « Pourquoi Dieu a-t-il demandé à Abraham qu'il lui sacrifiât son fils? Au-delà du grand mystère qu'il a voulu signifier, et la preuve d'obéissance qu'il a voulu demander à son serviteur, c'était aussi pour nous faire comprendre que tout ce qui existe lui est dû, et que, si à la fin il ne permit pas qu'il fût sacrifié, ce fut par une marque de son infinie bonté et par compassion envers Isaac. Ce motif apparaît dans le cas de Jephthé, lequel sacrifia sa fille pour accomplir le vœu qu'il avait prononcé. Jephthé en vint à réaliser cette action quoique sans faire preuve de discernement, car il avait vu que Dieu avait demandé un sacrifice semblable à Abraham. » (Bartolomé DE LAS CASAS, *Tratados de 1552*, f. 49ss.).

≈ Liturgie ≈

1-19 La liturgie synagogale lit Gn 22 le deuxième jour de la fête de Rosh Hachana (nouvel an juif, au début de l'automne), qui annonce le jugement de Dieu et appelle au repentir. On p. y prier en ces termes: « Notre Père et Dieu de nos pères, accorde-nous un souvenir favorable, et du haut des cieux aie pour nous des pensées de salut et de miséricorde. Souviens-toi, en notre faveur, ô Éternel, notre Dieu, de l'alliance et du serment que tu as jurés à notre père Abraham sur le mont Moriah. Considère la scène de l'Aqéda, alors qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'autel, étouffant sa tendresse pour faire la volonté d'un cœur sincère. Puisse de même ta miséricorde étouffer ton courroux envers nous et que, par ton immense bonté, ta colère s'éloigne de ton peuple, de ta ville et de ton héritage! Souviens-toi aujourd'hui du sacrifice d'Isaac, en faveur de sa postérité. Loué sois-tu, Éternel, qui te souviens de l'Alliance ».

1-19 Célébration pascal des hauts faits de Dieu dans l'histoire Le sacrifice d'Abraham est lu dans la liturgie latine de la résurrection le Samedi Saint, au moins depuis 1570. Depuis 1951, date du rétablissement de la vigile pascale, l'Aqéda est la deuxième d'une série de sept lectures de l'AT (Gn 1,1-2,2; Gn 22,1-13.15-18; Ex 14,15-15,1a; Is 54,5-14; Is 55,1-11; Ba 3,9-15.32-4,4; Ez 36,16-17a.18-28). Celles-ci représentent les interventions de Dieu dans l'histoire, depuis la Création. L'épître est Rm 6,3-11, sur le baptême dans la mort et la résurrection du Christ, et l'évangile un récit synoptique du tombeau vide.

≈ Islam ≈

1-19 Récit CORAN, sourate 37, 102-109, évoque le sacrifice d'Abraham, en poursuivant la ligne d'interprétation midrashique selon laquelle Abraham n'a pas bien compris l'ordre de Dieu (**jui2a*), c'est en songe qu'Abraham se voit immoler son fils: « Quand l'enfant eut atteint [l'âge] d'aller avec son père, celui-ci dit: "Mon cher fils! en vérité, je me vois en songe, en train de t'immoler! Considère ce que

tu en penses!” — “Mon cher père”, répondit-il, “fais ce qui t’est ordonné! Tu me trouveras, s’il plaît à Allah, parmi les Constants.” Or quand ils eurent prononcé le *salâm* et qu’il eut placé l’enfant front contre terre, Nous lui criâmes: “Abraham! tu as cru en ton rêve! En vérité, c’est là l’épreuve évidente!” Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et Nous le perpétuâmes parmi les Modernes. Salut sur Abraham!»

On ne précise pas d’Isaac ou d’Ismaël, quel est le fils dont il est question **jui1s* **jui2a*: Isaac, Ismaël et Jacob fils d’Isaac sont souvent mentionnés dans des récits. TABARI (à la fin du 9^e s.) penchait pour Isaac, mais les traditions populaires ont fini par choisir Ismaël, fils premier-né d’Abraham et vénéré comme l’ancêtre des Arabes, ce que fait déjà le targum littéral d’Onqelos.

1-19 Rites L’islam célèbre le sacrifice d’Abraham avec la fête de l’*Aïd al-Adha* («fête du mouton») ou *Aïd el-Kebir* («grande fête») qui clôturé le pèlerinage à La Mecque, le dixième jour du *dhû al-hijja* (dernier mois lunaire du calendrier musulman). À La Mecque même, et partout dans le monde, on y immole un animal en souvenir du geste de soumission d’Abraham, lors de l’épisode du «non-sacrifice» du fils. La bête immolée est ensuite consommée par les membres de la famille et les amis. Une part est réservée pour le partage avec les plus défavorisés. Cette fête clôt le cycle annuel des fêtes de l’Islam.

≈ Littérature ≈

1-19 Les auteurs littéraires exploitent le pathos du récit: chaque époque a su y puiser. En voici quelques exemples parmi les plus célèbres.

Moyen âge

1-19 La ligature d’Isaac revient souvent dans les mystères du Moyen âge autant en français qu’en anglais. Ils supposent la typologie d’Isaac comme figure du sacrifice de Jésus sur la Croix et dans l’Eucharistie et s’intéressent surtout au fils, avec l’accent sur ses sentiments et sur son obéissance envers son père jusqu’à la mort.

Renaissance

1-19 Théodore DE BÈZE, disciple de Calvin, écrivit son drame *Abraham sacrifiant* (1550) sous la forme d’un mystère. Abraham y fait figure tragique, profondément émotive et hésitante, pour savoir s’il doit suivre l’ordre de Dieu ou préserver la vie de son fils bien-aimé. Finalement, l’acte de foi prévaut. La tragédie de De Bèze, qui met l’accent sur la foi d’Abraham au détriment d’une interprétation christologique de la personne d’Isaac, compare le catholicisme au protestantisme, et promeut ce dernier.

Le poète catholique anglais Richard CRASHAW (ca. 1613-1649) revient à la typologie antérieure: Isaac et le bélier préfigurent le Christ dans l’Eucharistie (*Lauda Sion Salvatorem*, st. 12).

Époque moderne

1-19 La perplexité d’Abraham est traitée dans la littérature moderne anglaise de plusieurs façons: comique par Henry FIELDING dans *Joseph Andrews* (1742); ironique par William BLAKE dans le *Book of Urizen* (1794); tragique par Thomas HARDY dans *Tess of the D’Urbervilles* (1891).

Søren KIERKEGAARD, *Crainte et tremblement* (1843), insiste sur le rôle de la foi dans une relation entre une personne et Dieu. Il est convaincu que le christianisme contemporain a troqué une foi vivante contre une vertu éthique conventionnelle, et a ainsi perdu ce qui est au cœur de la Bonne Nouvelle. Il souligne l’antithèse entre foi et éthique: en sacrifiant Isaac dans la crainte et le tremblement, Abraham transcende les limites de l’éthique et devient un «chevalier de la foi». Dieu a une autorité supérieure, alors que l’existence et la

pensée humaines sont toujours limitées, contrairement à la philosophie de Hegel; l’homme est ainsi invité à mettre au centre de sa vie la foi et la révélation.

Époque contemporaine

1-19 De nombreux auteurs contemporains font appel aux sciences humaines pour relire le récit de la ligature d’Isaac.

Ainsi, Marie BALMARY (1986) lit-elle le passage en fonction de son expérience psychanalytique clinique. Elle partage avec RACHI **jui2b* la conviction que Dieu ne veut pas du sacrifice d’Isaac. Il veut seulement que le fils d’Abraham soit «élevé» sur la montagne en sacrifice symbolique. Abraham ne comprend pas la demande divine par impossibilité de considérer Isaac comme une personne individuelle: inconsciemment il refuserait que son fils pût un jour lui ravir sa place et vivre pour lui-même. Pour lui, sacrifier son fils signifie tuer Isaac. Dieu vient libérer Abraham de cette limite psychologique en lui montrant la possibilité d’un sacrifice de substitution: le bélier mâle, symbole de la paternité d’Abraham. C’est sa paternité mal comprise qui doit être sacrifiée, pour qu’Isaac devienne un homme adulte et libre. Poussant plus loin la rêverie anthropologique, J. CHERYL EXUM (1985) développe à la manière féministe une ligne d’interprétation présente dans le Midrash *Tanhuma* (Par. *Uayira* 23). Elle s’interroge sur l’absence de Sara: la matriarche a perdu son fils chéri au profit de son père, et sa propre mort a peut-être bien été causée par ce qui est arrivé à Isaac au mont Moriyâ. De même pour Phyllis TRIBLE (1991), le récit serait gros d’une rhétorique divine visant à guérir les parents de toute possessivité idolâtrique vis-à-vis de leurs enfants. Abraham et Sara ainsi libérés inviteraient le lecteur moderne à s’approprier le récit en toute liberté, rendant à Dieu la place d’honneur dans l’effort interprétatif.

≈ Arts visuels ≈

1-19 L’Aqéda a une force dramatique qui se prête aisément à la représentation visuelle. La peinture occidentale n’a pas cessé de représenter la scène de la ligature (mais aussi les épisodes qui la précèdent: la marche, l’arrêt avec les serviteurs...). 1-19**anc*

Durant l’Antiquité

1-19 On trouve de nombreuses représentations juives et chrétiennes de l’Aqéda, qui éclairent l’interprétation du passage en question. GRÉGOIRE DE NYSE et AUGUSTIN témoignent de leur importance pour les fidèles (*Deit.*, PG 46,572-573; *Faust.* 22,73).

L’art funéraire chrétien offre les représentations les plus anciennes de la péricope: les CATACOMBES DE SAINT-CALLIXTE et celles de PRISCILLE à Rome (toutes deux du 3^e s.). Les peintures des catacombes ne sont pas typologiques et soulignent toujours l’aspect de délivrance. Les représentations de l’Aqéda sur des sarcophages chrétiens introduisent des détails extrabibliques tels que la présence de quelques curieux ou de Sara. L’exemple le plus ancien est le SARCOPHAGE DE SAINTE-QUITTERIE à Aire-sur-l’Adour (4^e s.).

Le sacrifice d’Isaac des mosaïques de SAN VITALE et de SAINT’APOLLINAIRE IN CLASSE (basiliques de Ravenne, 6^e s.) est représenté dans un contexte liturgique clairement relié à l’Eucharistie. Abraham est représenté à côté d’Abel et de Melchisédech, le sacrifice de son fils préfigure le sacrifice parfait du Christ.

On trouve les représentations juives principalement dans des synagogues.

La plus ancienne est celle de DOURA EUROPOS (245 ap. J.-C.) où la scène est représentée sur le fronton de la niche centrale où se trouve l’armoire de la Tora, près d’une représentation du Temple, ce qui souligne le lien entre l’Aqéda, la Tora et le culte du Temple. La fresque de Doura Europos montre aussi la première image de la main de Dieu.

L'Aqéda de la synagogue de BEIT ALPHA (ca. 520) représente Isaac comme un petit enfant sans défense, et donne la prééminence au rôle joué par le bélier dans l'histoire. Ces deux détails, Isaac représenté comme un enfant et le rôle important joué par le bélier, diffèrent de la tradition scripturaire et témoignent du développement de l'Aqéda dans la théologie juive.

Au Moyen âge

1-19 *Le sacrifice d'Abraham* fait partie du programme iconographique de nombreux édifices sacrés. Par exemple : au pied-droit gauche du portail Nord; cathédrale de Chartres, 1205-1240 Abraham et Isaac (un peu comme un martyr et son attribut) regardent tous les deux dans la même direction, écoutant la parole de Dieu et contemplant le mystère accompli en Christ. (De même: portail Ouest Cathédrale de Senlis, France; chapiteau du cloître de Moissac, France). Parmi les œuvres de sculpteurs connus, remarquable est «Le sacrifice d'Isaac» de DONATELLO (ca. 1418, marbre, Museo dell'Opera del Duomo, Florence), présentant Abraham debout s'appropriant à lever son couteau sur son fils à genoux qu'il tient par la tête serré contre lui; un siècle plus tard, *Le sacrifice d'Isaac* par Alonso BERRUGUETTE (1526-32 bois polychrome, Musée National des sculptures religieuses, Valladolid) reprendra la même composition, mais avec un mouvement quasi expressionniste: Abraham la tête renversée comme pour ne pas voir ce qu'il va faire, ou bien dans un instant de supplication criée vers Dieu, tient Isaac par les cheveux. *L'histoire d'Abraham* de Lorenzo GHIBERTI (1425-52, bas-relief en bronze doré, Baptistère de Florence), qui inscrit la scène dans son contexte narratif complet, depuis l'annonce de la naissance de son fils.

Sans parler des innombrables gravures sur bois, de nombreuses enluminures, tant chrétiennes que juives, représentent le sacrifice d'Abraham. Particulièrement remarquable est la double enluminure du *Miroir de l'humaine salvation* (France, milieu du 15^e s., BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v^o) mettant en regard Isaac portant le fagot derrière Abraham l'épée à l'épaule et le feu à la main et le Christ portant sa croix. De même, un siècle plus tôt, ANONYME NÉERLANDAIS, Page des *Très Belles Heures de Notre Dame de Jean de Berry*, (vers 1400, enluminure sur parchemin, Museo Civico d'Arte Antica, Palazzo Madama, Turin).

À la Renaissance

1-19 On peut signaler le très sculptural *Sacrifice d'Isaac* d'Andrea MANTEGNA (ca. 1490/95, huile sur toile, Kunsthistorisches Museum, Vienne), qui présente un Isaac à la taille d'un enfant comparée à celle de son père, mais à la morphologie d'adulte.

À l'âge classique

1-19 Les plus grands peintres italiens ont exploité ce thème, en particulier Le Titien et Le Tintoret.

LE CARAVAGE traite au moins deux fois *Le sacrifice d'Isaac* en 1601-2 (huile sur toile, Galerie des Offices, Florence), puis 1605 (huile sur toile, Piasecka-Johnson Collection, Princeton). Il y saisit le moment du sacrifice et de l'intervention de l'ange, et offre un jeu de lumières spectaculaire (contre-jour presque complet dans la toile de 1605), qui souligne le pathos de la scène et introduit le spectateur à l'intérieur du drame. L'artiste représente avec une grande maîtrise les émotions des trois personnages: un Abraham docile mais perplexe, un Isaac horrifié et l'ange déterminé qui montre le bélier de son doigt. La douceur du bélier et le paysage paradisiaque du fond tranchent avec la tragédie personnelle d'Abraham. Un siècle plus tard, l'Autrichien Franz Anton MAULBERTSCH, (1724-1796), *Le sacrifice d'Isaac* (huile sur toile, Musée des Beaux Arts, Budapest) a également recours à un jeu de lumière extrêmement contrasté focalisant toute l'attention sur le corps nu immaculé d'Isaac, alors qu'un

Abraham au visage déterminé brandit le couteau, difficilement retenu par l'ange.

REMBRANDT, *Le sacrifice d'Abraham* (huile sur toile, 1635, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg) et Laurent DE LA HIRE, *Abraham sacrifiant Isaac* (huile sur toile, 1650, Musée Saint-Denis, Reims) insistent sur l'innocence d'Isaac aveuglé par la main de son père et au corps blanc comme une hostie, tandis que l'arme tombe de la main d'Abraham interpellé par l'ange.

Au 19^e s.

1-19 William BLAKE, *Abraham Preparing to Sacrifice Isaac* (*Genesis, XXII, 9-12*) (ca.1783, dessin à l'encre et aquarelle sur papier, Musée des Beaux Arts, Boston), montre un Abraham entourant Isaac de bras protecteurs n'osant pas lever le couteau et levant craintivement les yeux vers le ciel comme s'il attendait vraiment confirmation, ou comme si l'ange venait de lui parler. 1-19 **litt époque moderne*.

Au 20^e s.

1-19 Marc CHAGALL a traité plusieurs fois le récit du sacrifice d'Abraham. *Le sacrifice d'Isaac* de 1960-66 (huile sur toile, Musée national, Nice) donne par son style onirique un sens universel au sacrifice d'Isaac; il introduit en arrière-plan une scène de la Shoah ainsi qu'une silhouette portant une croix, poursuivant ainsi la tradition iconographique qui relie l'Aqéda d'Isaac avec la crucifixion de Jésus → *Jésus nouvel Isaac*, tout en montrant également l'universalité de la douleur d'Abraham. Non seulement l'Église et la Synagogue trouvent dans l'Aqéda un symbole puissant des mystérieuses relations entre Dieu et les croyants, mais aussi chaque génération du genre humain peut s'identifier avec Abraham dans cette dramatique nécessité de choisir entre deux valeurs qui semblent irrécconciliables. Chagall reprit le thème sur des vitraux de l'église Saint-Étienne de Mayence entre 1976 et 1981.

Parmi bien des reprises actualisantes du récit de la ligature d'Isaac, on peut enfin citer: George SEGAL, *Sacrifice of Isaac* (sculpture, 1979, Princeton University, Princeton): commandée par la Kent State University pour commémorer les quatre étudiants tués lors des manifestations contre la guerre au Vietnam le 4 mai 1970; Albert J. WINN, *Akedah* (photo, 1995, Jewish Museum, New York): Isaac est représenté par un malade séro-positif.

Enfin, dans des genres plus populaires, le peplum de John HUSTON, *The Bible: In the Beginning* (1966), avec George C. Scott, Ava Gardner et Peter O'Toole, se termine par le sacrifice d'Isaac: Abraham y remet en question la voix qui ordonne de sacrifier son fils, montrant son angoisse et même sa colère. La bande dessinée elle-même s'est approprié le récit. Le premier album de la série *Testament* de Douglas RUSHKOFF: *Akedah* (Vertigo Books, 2006), s'ouvre sur l'histoire d'Abraham et d'Isaac; il interprète la demande divine comme une illusion dont Abraham est victime de la part du Moloch cananéen et illustre le changement dans la conception de Dieu qui commence avec ce récit. En parallèle actualisant, il raconte l'histoire d'Alan Stern qui sauve son fils Jake d'une armée au service d'un gouvernement tyrannique. Voir enfin le documentaire de Abraham Ségal, *Enquête sur Abraham*, La Cinq 1996 (excellente vidéo confrontant des points de vues scientifiques et religieux variés).

≈ Musique ≈

Les compositeurs n'ont pas été en reste pour interpréter le récit.

Certaines œuvres anciennes

1-19 sont toujours représentées aujourd'hui, telles l'oratorio en latin de Giacomo CARISSIMI, *Abraham et Isaac* (ca. 1660), au ton rhétorique et homilétique particulièrement sensible dans les pièces

chorales. Il propose une lecture chrétienne de l'épisode, mais qui rend le pathos du récit par des nuances lyriques soulignant les sentiments des deux personnages. Le *Sacrificium Abrahæ*, motet dramatique de son élève Marc-Antoine CHARPENTIER (1681) suit une esthétique semblable. Exécutées lors de cérémonies religieuses marquant les moments importants de l'année liturgique, de telles œuvres paraphrasent librement le texte sacré, p. tenir lieu de liturgies de la Parole plus imagées. Soulignant le geste révélateur ou l'attitude significative (chez Charpentier, un long silence d'une mesure interrompt soudain la mélodie comme pour montrer le bras qu'Abraham refuse d'abaisser sur son fils, laissant l'auditeur plongé dans une attente angoissante), elles rapprochaient les récits bibliques des préoccupations des fidèles.

Au 20^e s.

1-19 Igor STRAVINSKI utilise le texte massorétique de Gn 22,1-19 pour *Abraham et Isaac* (1963), ballade sacrée pour baryton et

orchestre de chambre. Dans cette œuvre, qui est un exemple de musique sérielle dodécaphonique, il réussit brillamment à prendre l'hébreu biblique comme base d'une composition musicale. Il offre son travail au peuple d'Israël en signe de gratitude.

Benjamin BRITTEN, *War Requiem* (1962), Offertoire: au milieu de la prière que Dieu fasse passer les trépassés de la mort à la vie comme il avait promis à Abraham et à sa descendance, figure le poème de Wilfred OWEN (1893-1918) «The Parable of the Old Man and the Young», où Abraham, au lieu d'écouter la voix de l'ange, «tua son fils, Et la moitié de la descendance de l'Europe l'un après l'autre.»

- Dans la musique populaire récente l'épisode a été l'occasion de considérer la nature de Dieu: Bob DYLAN, «Highway 61 Revisited» (Folk, 1965); les relations entre Isaac et ses parents, aussi le sacrifice des jeunes au temps de guerre; Leonard COHEN, «Story of Isaac» (Folk, 1969); les actions violentes commises au nom de Dieu: Joan BAEZ, «Abraham and Isaac» (Folk, 1992).